Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 11 (1903)

Heft: 42

Artikel: Quelques documents orthodoxes sur l'Union des Églises

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-403565

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

QUELQUES DOCUMENTS ORTHODOXES
SUR L'UNION DES ÉGLISES

De plusieurs côtés la Rédaction de la *Revue internationale de Théologie* a été priée de renseigner ses lecteurs au sujet d'un article qui aurait été publié par M. l'évêque Serge, recteur de l'Académie ecclésiastique de St-Pétersbourg, sur l'union entre les anciens-catholiques et l'Eglise orientale.

Nous ferons remarquer à nos lecteurs que la question de l'union des Eglises a été estimée assez grave par nos évêques et par nos congrès, pour être réservée à une Commission spéciale, dite de l'Union des Eglises. C'est donc pour nous un devoir élémentaire de simple politesse, de tact et de respect envers notre Eglise, de laisser la parole sur ce point à la Commission en question.

En outre, la Rédaction de la *Revue internationale de Théologie* n'a reçu jusqu'à présent que des renseignements ou incomplets, ou inauthentiques, sur l'article en question. C'est trop peu pour pouvoir en parler avec le sérieux nécessaire. Si nous sommes nantis de la question par qui de droit, nous nous ferons un devoir de donner à nos lecteurs la satisfaction désirée.

En attendant et s'il y a lieu, nous pouvons déjà, sans entrer dans la question, leur communiquer quelques anciens documents, *exclusivement orthodoxes,* qui, croyons-nous, sont en complète opposition avec l'article de M. l'évêque Serge. Ces documents orthodoxes sont des écrits de plusieurs patriarches, de plusieurs métropolitains et synodes, de plusieurs théologiens grecs et russes, en particulier de notre cher et regretté Joseph Wassilief. Tous ces documents ont été publiés dans l'*Union chrétienne* de 1862 et de 1863; c'est de là que nous les tirons en les citant textuellement.

Disons d'abord que, d'après les indications reçues, M. l'évêque Serge aurait enseigné qu'il n'y a qu'une seule Eglise chré-

tienne vraie, à savoir, *la seule Eglise orthodoxe orientale;* que toutes les autres en bloc et en détail (ancienne-catholique, anglicane, arménienne, protestante, etc.) sont hérétiques, donc en dehors de la véritable Eglise; que, par conséquent, les anciens-catholiques, qui étaient *hérétiques* avant 1873, et qui sont sortis de l'Eglise romaine en 1873, doivent *rentrer* dans l'orthodoxie, et pour cela, doivent *entrer dans l'Eglise orientale,* et cela, sous peine de rester dans l'hérésie, hors de l'Eglise chrétienne universelle et hors des conditions de la vie spirituelle.

Encore une fois, sur de telles assertions, qui sont fort simples à juger et auxquelles la *Kirchliche Reform* du 15 et le *Deutscher Merkur* du 20 février dernier ont déjà quelque peu répondu, nous nous abstenons, par déférence, de toute appréciation directe. Et voici les documents *orthodoxes* en question:

I. Quelques patriarches et métropolitains.

1. — *S. S. le patriarche de Constantinople, Jérémie II, en 1576.* Il exposa, dans deux lettres aux théologiens protestants de Tubingue, les conditions auxquelles l'union pouvait se faire entre les Eglises orthodoxe et protestante.

Dans la *première,* il ne parle que de « l'Eglise du Christ » et ne dit nulle part qu'il la restreint à la seule Eglise orientale; et son silence n'est nullement à interpréter dans le sens que l'Eglise du Christ ne serait que la seule Eglise orientale, car il dit aux protestants « Votre Charité », expression qui implique un sentiment de confraternité. De plus, il dit expressément: « Nous serons les interprètes des *sept saints conciles œcuméniques* que vous reconnaissez et que vous adoptez. Nous parlerons d'après la croyance des maîtres et interprètes divins de la Sainte Ecriture que *l'Eglise catholique du Christ a unanimement reconnus.* » Donc il s'agit simplement des sept conciles œcuméniques et de la doctrine des Ecritures dans le sens reconnu unanimement par l'Eglise catholique du Christ; il ne dit pas, reconnu par la seule Eglise orientale ni selon le sens particulier de tel ou tel docteur; il exige l'*unanimité* de l'Eglise *catholique* du Christ.

Et la preuve que tel est bien le sens de sa déclaration,

c'est qu'il ajoute ceci, comme *condition de l'union:* « Il ne faut ni faire ni penser autre chose que *ce que les ordonnances des apôtres et les saints conciles nous ordonnent...* Il n'y a qu'une manière de corriger ou de réformer les choses actuelles: c'est de marcher ensemble *d'après les saints conciles et de suivre les canons apostoliques,* et ainsi de suivre en tout J.-C.... *Il suffit, pour que vous soyez unis,* de suivre *les ordonnances apostoliques et synodales,* et de vous y soumettre comme nous nous y soumettons. Alors vous serez nos véritables associés, et vous serez loués par tous les savants du monde, de ce que vous vous serez soumis ouvertement à la doctrine de l'Eglise sainte et *catholique* de J.-C. Ainsi *les deux Eglises* devenues une avec l'aide de Dieu, nous vivrons ensemble d'une manière agréable à Dieu. » Donc le patriarche a reconnu *les deux Eglises* et il a demandé qu'elles n'en fissent qu'*une,* non par l'absorption de l'une dans l'autre, mais par la reconnaissance des ordonnances apostoliques et synodales dans l'une et l'autre; rien de plus. Et alors, par cette reconnaissance, *les deux Eglises* seront vraiment *devenues* l'Eglise pure, sainte et catholique de J.-C. Est-ce clair? Pourquoi donc veut-on nous imposer tout autre chose que les ordonnances apostoliques et synodales? Pourquoi veut-on nous traiter en subordonnés de l'Eglise orientale, et prend-on à notre égard un ton de Maître, comme si l'on avait oublié qu'il n'y a qu'un Maître parmi nous, le Christ?

Dans la *seconde* lettre, le patriarche se borne à demander « l'accord »; il ne parle nullement ni de la fusion des occidentaux dans l'Eglise orientale, ni de leur soumission à celle-ci. Point capital à noter, et non à voiler. Le patriarche dit: « Si vous faites cet accord *véritablement, réellement,* une grande joie sera dans le ciel et sur la terre, *à cause de l'union des deux Eglises.* » Donc les *deux Eglises* subsistent, tout en étant une seule Eglise universelle; elles sont unies, c'est-à-dire d'accord, et non fusionnées, ni absorbées, ni soumises l'une à l'autre.

Et Guettée, qui n'était pas suspect dans cette question puisqu'il est entré personnellement dans l'Eglise orientale [1]),

[1]) Son opinion maintes fois exprimée était qu'il n'en est pas d'une Eglise comme d'une personne: une personne n'est pas une Eglise et doit être dans une Eglise; mais une Eglise est une Eglise, et, comme telle, elle n'entre pas dans une autre Eglise particulière; elle s'améliore et se réforme, pour être une partie toujours plus digne de l'Eglise universelle du Christ, mais elle n'entre pas dans une autre Eglise particulière, même si celle-ci est plus correcte. Il n'aurait jamais consenti à

ajoute, après avoir publié ces deux lettres: « Le patriarche Jérémie ne posait en effet comme *condition de l'union,* que la saine doctrine *telle qu'elle avait été admise dans les premiers siècles chrétiens,* et il ne manifestait aucune velléité de se mêler de l'organisation intérieure *des Eglises occidentales.* » Est-ce clair? Et Guettée ajoutait qu'en conséquence les docteurs de Tubingue n'avaient à réformer leur Eglise que « par l'application sincère des *doctrines primitives, exposées par les Pères des premiers siècles et consacrées par les sept conciles œcuméniques* ». Et Guettée salue cette union des *Eglises d'Orient et d'Occident* comme « un grand œuvre » qui, en ruinant l'Eglise papale, aurait « de si immenses résultats pour la société chrétienne et pour hâter l'arrivée du règne de J.-C. dans le monde [1]) ».

Certes, si Guettée était là, il rendrait justice aux anciens-catholiques, qui ont loyalement rempli toutes ces conditions.

2. — *S. S. le patriarche Joachim, de Constantinople, et son synode, en 1862.* Le 23 août de cette année, il fit à Joseph Wassilieff et à Guettée, rédacteurs de l'« Union chrétienne », le même honneur que le patriarche Anthime VII daigna faire à la rédaction de la « Revue internationale de Théologie » en 1896. Le but des deux Revues était le même: faire connaître, estimer et aimer en Occident la *véritable* orthodoxie d'après les sources authentiques, et non d'après les opinions erronées de tels ou tels théologiens. L'*Union chrétienne* a eu, elle aussi, ses adversaires, même dans l'Eglise orientale, et nous verrons plus loin comment l'archiprêtre Wassilieff et Guettée ont su leur répliquer. Mais elle a eu aussi ses amis et ses défenseurs. Parmi ceux-ci se distingua en premier lieu le patriarche *Joachim (de 1862).* Sa lettre est signée aussi par 12 métropolitains. Il y parle nettement de l'Eglise orthodoxe *d'Orient* et de « ses sœurs d'Occident ». Il y déclare que ce sont là « *les deux parties d'un seul tout* ». Excellent. « Notre Eglise d'Orient,

---

proposer l'*entrée* de l'Eglise de France *dans* l'Eglise orientale, ni la soumission de celle-là à celle-ci. Il savait que les principes les plus élémentaires de la constitution de l'Eglise, du droit canon, et l'histoire ecclésiastique, sont opposés à un tel procédé. C'est dans l'Eglise papiste, et non dans l'Eglise orientale, qu'il y a des *uniates.* L'école qui nous combat a vraiment par trop l'esprit papiste: on peut avoir cet esprit sans admettre la suprématie papale et en se contentant de la sienne propre. Une fois pour toutes, nous ne reconnaissons d'autre suprématie, dans l'Eglise, que celle du Christ.

[1]) *Union chrétienne,* 1863, n. 39, p. 309.

dit-il, n'a jamais cessé d'adresser avec larmes de ferventes prières à son Dieu et Sauveur, qui a fait *des deux parties un seul tout,* et qui a détruit la muraille de séparation, afin qu'il *ramenât toutes les Eglises au même centre,* en leur accordant l'unité de la foi et la communion du Saint-Esprit.» Et quel est ce centre? Est-ce la seule Eglise d'Orient? Non, c'est *J.-C. même.* Il termine ainsi: «Comme nous avons vu avec bonheur un Occidental et un Oriental unis dans le même sentiment d'amour pour la vérité comme deux frères, ainsi puissions-nous un jour, par la grâce de Dieu, voir *les Eglises sœurs d'Orient et d'Occident* s'embrasser avec sincérité et franchise dans l'union de l'Esprit et s'enlacer du lien de la paix[1]!» Donc le patriarche Joachim et ses douze métropolitains demandent simplement que les Eglises sœurs d'Orient et d'Occident *s'embrassent,* et non pas que celle d'Occident se fusionne dans celle d'Orient, pas plus que Guettée ne s'est fusionné dans Joseph Wassilieff. Et ce qui enlace les Eglises c'est l'union de l'Esprit, qui n'est certainement pas exclusivement oriental, et le lien de la paix, qui n'est pas le lien de la scolastique.

Et la preuve que nous interprétons exactement la pensée et les paroles formelles du patriarche Joachim, c'est que l'archiprêtre J. Wassilieff lui-même, dans le numéro 51 (p. 402) de sa Revue, après s'être félicité de ce que ses travaux étaient étudiés par les premiers pasteurs et non abandonnés au jugement de quelque «secrétaire» ou de «quelques congrégations subalternes», loue les évêques orientaux de ce qu'«ils ne se laissent pas aller à ce *zèle déraisonnable* qui s'exprime par des paroles dures; qu'ils appellent *les Eglises de l'Occident* leurs *sœurs* . . ., et qu'ils ne séparent pas les écrivains orientaux des écrivains occidentaux, dès que *la vérité* est leur première préoccupation».

La «Revue internationale de Théologie» a publié de nombreux documents dus à des écrivains orientaux, tels que le patriarche Anthime, le patriarche Constantin, le métropolitain Antoine, l'archevêque Kalogeras, l'évêque Ruzitschic, l'archiprêtre Yanischeff, A. Kiréeff, Bolotoff, Belayeff, Sokoloff, Swetloff, D. Kyriakos, Papkoff, Vlasto, Evangelides, Katansky, Khomiakoff, Lopuchin, Ossinine, Ostrooumoff, Papadopoulos,

---

[1]) *Ibidem,* 1862, n. 49, p. 386-387.

Popovitsky, l'archimandrite Serge, Skriptizinn, Spathakis, Volkoff, Wjasigin, etc. Elle est heureuse de la noble mission qu'elle a acceptée, et pas plus que l'ancienne « Union chrétienne » elle ne se découragera malgré les attaques et les « pointilles » dont elle est l'objet. Partout où il y a des hommes, il y a des « pointilles », comme disait Leibniz; et certains théologiens sont bien réellement des hommes. Aussi sommes-nous heureux de nous réconforter dans le souvenir des bénédictions du patriarche Joachim (de 1862) et de ses douze métropolitains.

3. — *S. S. le patriarche Jacques, d'Alexandrie, en 1863.* Le 31 mai 1863, ce patriarche a adressé aux deux rédacteurs de l'« Union chrétienne » les mêmes félicitations que le patriarche de Constantinople. Mêmes sentiments et mêmes conditions. « Que Dieu vous mette dans la bouche des raisonnements forts et invincibles et que vous prêchiez *les doctrines de Dieu* »; telle est sa seule exigence [1]). Il n'exprime pas le moindre désir que les Eglises d'Occident entrent dans l'Eglise d'Orient; et il conçoit l'union tout autrement.

4. — *Le métropolitain Théophile, d'Athènes, et son synode, en 1862.* Le 16/28 novembre 1862, ces cinq métropolitains éprouvèrent, eux aussi, le besoin de féliciter et d'encourager l'« Union chrétienne », dans le but si désiré de l'union des Eglises. Ils se contentent d'appeler leur Eglise l'Eglise orthodoxe *d'Orient,* et se gardent bien de la représenter comme l'unique orthodoxe. Une telle pensée ne paraît pas avoir été alors dans aucun esprit sérieux. Ils se bornent à désirer « la rapide propagation de l'orthodoxie », et ne songent pas à imposer une chimère qui serait l'obstacle à toute propagation de l'orthodoxie. Ils adhèrent formellement à l'attitude prise par la Revue en question: « Votre journal brille, disent-ils, par une science large et profonde, une science de bon aloi, sacrée et profane, qui embrasse les choses anciennes et nouvelles. » Pour eux, l'orthodoxie est « la doctrine révélée, *fidèlement attestée par les premiers siècles chrétiens,* et *fidèlement* conservée jusqu'à nos jours [2]) ». — Or la doctrine des anciens-

[1]) *Union chrétienne,* 1863, n. 31, p. 242.
[2]) *Union chrétienne,* 1862, n. 9, p. 65-66.

catholiques n'est pas autre et ils le prouvent surabondamment par les textes les plus évidents de la tradition.

5. — *Les patriarches orientaux et le pape Pie IX, au sujet du concile du Vatican.* Pour le moment, je n'ai malheureusement pas à ma disposition le texte même de la Réponse patriarcale. Mais en voici quelques extraits cités dans le *Tagebuch vom Concil,* de Friedrich :

« Nach uns existiert das ökumenische Konzil, die allgemeine Kirche, die wahre Katholizität der Wirklichkeit und dem Namen nach in diesem reinen und heiligen Körper, in welchem... sich in ihrer ganzen Reinheit die Lehre der Apostel und der Glaube *jeder* der seit der Gründung der Kirche in den ersten acht Jahrhunderten gegründeten und erprobten *Einzelkirche zusammenfasst.*

« Da ist nicht davon die Rede, dass *die orientalische Kirche die allgemeine Kirche* sei. Der griechische Patriarch zeichnet auch den Weg, der für die occidentalische und orientalische Kirche zu gehen wäre :

« Wir hoffen vielmehr, dass die glücklichste und am wenigsten leidenschaftliche Lösung ähnlicher Diskussionen uns die Geschichte bringen wird. Vor zehn Jahrhunderten existierte eine Kirche, welche die nämlichen Glaubenslehren im Orient wie im Occident, im alten Rom so gut wie im neuen, bekannte; es ist notwendig, dass beide bis zu ihr zurückkehren, um zu sehen, wer von uns beiden dort etwas hinzugefügt oder hinweggenommen hat. Man nehme die Zusätze überall da, wo sie sind, hinweg, man füge hinzu, was hinweggenommen worden ist, *und dann werden wir uns nach und nach wieder in der allgemeinen Orthodoxie zusammenfinden,* von der sich das Rom der letzten Jahrhunderte mehr und mehr entfernt hat...

« *N. B.* Nicht um ein Anerkennen der orientalischen Kirche als *die* allgemeine und um ein *Bitten,* in die Gemeinschaft derselben aufgenommen zu werden, wie man will, handelt es sich, sondern die orientalische Kirche ist ebenfalls nur eine Einzelkirche, mit der die anderen orthodoxen Einzelkirchen sich zu der allgemeinen Kirche « *zusammenfinden* » oder « zusammenfassen » *müssen,* wenn sie wirklich Christi Geist haben. Um ein *Bitten* dreht sich die Sache gar nicht, sondern um eine vom christlichen Geiste *gebotene Verbindung* der Einzel-

kirchen, die dabei ihre Autonomie behalten. Diese zusammen können dann (allein) auch eine ökumenische Synode bilden, wie der griechische Patriarch ebenfalls Pius IX. andeutet. »

Telle est l'opinion du Prof. Friedrich, qui a aussi parlé de cette question au congrès de Lucerne en 1892, et qui y a fait la remarque suivante: Bei dieser Frage handelt es sich vor allem auch um *Demut* auf allen Seiten. Solange diese nicht vorhanden ist — und sie ist noch nicht vorhanden — wird es mit der Union nicht vorwärts gehen.

Sur cette même difficulté, qui est peut-être la principale, on peut lire aussi la *Revue internationale de Théologie,* avril 1897, n. 18, p. 282-303.

II. Le métropolitain Philarète, de Moscou.

Ce vénéré prélat († 1868) a composé des *Entretiens d'un sceptique et d'un croyant sur l'orthodoxie de l'Eglise orientale.* L'archiprêtre Soudakoff les a traduits en français, et l'« Union chrétienne » de 1862 et 1863 a publié cette traduction. A. de Stourdza, dans ses *Considérations sur la doctrine et l'esprit de l'Eglise orthodoxe,* en a fait l'éloge suivant: « L'écrit de l'illustre prélat de l'Eglise russe doit être entre les mains de tout le monde; personne n'a entrepris d'y répondre, et je ne doute pas qu'il ne contienne tout ce que les Russes ont *de meilleur à dire en faveur de leurs dogmes.* » L'archiprêtre J. Wassilieff les a publiés dans sa Revue, précisément pour que l'Occident sût ce que l'Eglise d'Orient entendait par l'union des Eglises sur le terrain de l'orthodoxie[1]). Or la théorie nouvelle attribuée à M. l'évêque Serge, non seulement ne s'y trouve pas; mais on y trouve expressément le contraire, comme les extraits suivants le prouvent.

1° Le croyant (c'est-à-dire Mgr Philarète) dit au sceptique : « L'Eglise orientale exige que vous croyiez et que vous viviez comme elle s'exprime *dans le symbole nicéno-constantinopolitain* et comme elle le prescrit *dans les dix commandements...* Vous n'avez rien à craindre, parce que l'Eglise orientale laisse l'interprétation de la loi à votre jugement et à votre conscience, éclairés seulement *par les docteurs de l'Eglise et par la parole de Dieu.* Elle n'a pas d'interprète arbitraire et indépendant de

[1]) Voir l'*Union chrétienne,* 1862, n. 29, p. 225-227.

ses doctrines qui puisse donner à ses propres interprétations la valeur de dogmes de foi et imposer à son gré, de temps à autre, de nouveaux fardeaux aux consciences des chrétiens[1]). » — Ainsi donc la parole de Dieu et les docteurs de l'Eglise, voilà les seules règles de l'Eglise orientale; « ses propres interprétations », remarquez-le bien, ne sauraient jamais avoir la valeur de dogmes de foi, ni être imposées aux consciences des chrétiens; a fortiori les interprétations de tels particuliers ou de telle école. Très bien!

2° Le docte prélat ne veut pas qu'on juge les autres Eglises; car il est encore plus difficile de condamner une Eglise qu'un homme. C'est Dieu seul qui doit juger. Et ceux qui veulent juger les autres Eglises feraient bien de se juger d'abord eux-mêmes et de voir leurs propres défauts. Excellent! Le vertueux prélat a compris tout le mal que l'orgueil ecclésiastique cause dans l'Eglise de Dieu. Ecoutons-le:

« Je suis arrêté moi-même par la parole de Dieu: Ne jugez point afin que vous ne soyez point jugés... C'est le Seigneur qui mettra en évidence les choses cachées... Est-il plus facile de condamner toute une Eglise qu'un seul homme[2])?... Si vous étiez convaincu que vous appartenez à l'Eglise orthodoxe, ne consentiriez-vous pas à ne point juger du tout les autres Eglises qui diffèrent d'elle, et à les abandonner au jugement de Dieu?... D'abord, vous devez vous juger vous-même... Un chrétien humble trouve toujours en lui de tels défauts, et c'est pourquoi il ne s'occupe que de se juger lui-même... Reconnaissez l'esprit de Dieu à ceci: tout esprit qui confesse J.-C. venu en chair est de Dieu; mais tout esprit qui ne confesse pas J.-C. venu en chair, n'est point de Dieu. D'après cette marque, *l'Eglise orientale et l'Eglise occidentale sont également de Dieu;* oui, puisque l'une comme l'autre confesse J.-C. venu en chair; elles ont, sous ce rapport, *le même esprit commun qui est de Dieu.* Cependant ce sont deux Eglises divergentes, oui, *chacune d'elles* a aussi un esprit qui lui est *particulier; chacune* se trouve par là dans un rapport *particulier* avec l'esprit de Dieu... La voie directe et sûre pour l'union avec l'esprit de J.-C., c'est la doctrine pure, qui amène à l'union avec l'esprit de J.-C. »

---

[1]) *Union chrétienne,* 11 mai 1862, n. 28, p. 220.
[2]) P. 221.

Ainsi donc, l'union des Eglises *particulières* d'Orient et d'Occident doit se faire « dans l'union avec l'esprit de J.-C. », par la profession de la doctrine pure; et, ajoute-t-il, une Eglise enseigne la vérité pure, quand « elle n'ordonne point de croire ce que Dieu défend de croire, et qu'elle ne défend pas de croire ce que Dieu ordonne de croire[1] ». Donc, il va de soi que ce que Dieu ni n'ordonne ni ne défend, ne peut être ni ordonné ni défendu par aucune Eglise. « Jugez vous-même quelle conclusion il faut tirer de ces principes. »

3° « De même que le membre d'un corps physique ne cesse de lui appartenir que lorsqu'il est définitivement coupé ou complètement mort, de même l'homme revêtu du Christ par le baptême ne cesse d'être membre de son corps que lorsqu'il a *abjuré l'Eglise chrétienne* ou est devenu la proie de la mort éternelle[2]. » — Or les catholiques d'Occident ont-ils « abjuré l'Eglise chrétienne »? Qui oserait le prétendre et qui pourrait le démontrer? Grâce à Dieu, tous les anciens-catholiques, même avant leur protestation contre les erreurs vaticanesques, ont été élevés, non pas dans l'ultramontanisme, mais dans le catholicisme chrétien et dans l'amour de l'Eglise chrétienne; et jamais il n'a été question d'« abjurer l'Eglise chrétienne ». Donc, selon Philarète, jamais ils n'ont cessé d'être « membres du corps de l'Eglise chrétienne ». Comment dès lors leur proposer de « rentrer » dans un corps dont ils n'ont jamais été coupés?

4° Voici qui est plus explicite encore. Philarète, parlant de l'Eglise *gréco-russe,* dit: « N'est-il pas évident que dans cette Eglise visible se trouve mystérieusement le corps invisible de J.-C. ou, pour ainsi dire, *une partie de ce corps qui est formé par l'ensemble des fidèles de tous les temps et de tous les lieux*[3]. » Donc l'Eglise gréco-russe n'est qu'une Eglise particulière, et non pas toute l'Eglise chrétienne; elle n'est *qu'une partie du corps,* et non pas le corps entier; le corps entier est « formé par l'ensemble des fidèles de tous les temps *et de tous les lieux* », y compris sans doute *l'Occident.* Est-ce précis? Qu'en pensent ceux qui prétendent que l'Eglise gréco-russe est toute l'Eglise du Christ et la seule Eglise du Christ?

Et le docte prélat insiste sur ce point; il ajoute: « Au moyen d'*une Eglise particulière, l'Eglise gréco-russe,* vous êtes

[1]) P. 228-229. [2]) P. 236. [3]) P. 236.

uni à l'Eglise universelle de Dieu. » Donc, évidemment, l'Eglise gréco-russe n'est pas l'Eglise universelle; car, si elle l'était, elle ne lui serait pas *unie*, mais elle serait cette Eglise même.

5° Ecoutons encore. Il dit: « Vous voulez décidément me forcer à juger? Eh bien, sachez que, d'après les paroles précitées de l'Ecriture sainte, *je n'oserai jamais appeler aucune Eglise fausse*, lorsqu'elle croit que J.-C. est le Christ. L'Eglise chrétienne peut être ou vraie et pure, professant la vraie et salutaire doctrine de Dieu *sans mélange d'opinions humaines, fausses et nuisibles;* ou bien elle peut être vraie, mais mélangée, ajoutant à la vraie et salutaire foi chrétienne des opinions humaines fausses et nuisibles... Pour l'Eglise orientale, je crois avoir déjà prouvé que *son symbole* ne contient que la doctrine pure [1]. »

N. B. Philarète dit *son symbole;* il ne dit pas que, en dehors du symbole, la doctrine pure soit enseignée par tous les théologiens orientaux sans mélange d'opinions humaines, fausses et nuisibles. La distinction qu'il fait du *symbole* et *du reste* est profonde et suggestive.

6° Philarète enseigne à la même page que, dans l'administration du baptême dans l'Eglise gréco-russe, les paroles prononcées par le parrain (« Je crois en une seule sainte Eglise catholique et apostolique ») signifient: « Je crois en la vraie Eglise, qui est l'Eglise gréco-russe *ou dont l'Eglise gréco-russe fait partie.* » « *Sans aucun doute,* dit le vénérable métropolitain, *c'est dans ce dernier sens* que l'Eglise gréco-russe comprend l'obligation prise au baptême. » — Donc l'Eglise gréco-russe, tout en étant une Eglise vraie, n'est *qu'une partie* de la vraie Eglise. Les anciens-catholiques ont toujours été de cet avis, et *jamais* les orthodoxes qui ont pris part à nos conférences de Bonn et à nos congrès, n'ont présenté leur Eglise comme étant la seule vraie Eglise. S'ils l'eussent fait, toute négociation eût été immédiatement rompue, et certes avec raison, comme le prouve la doctrine expresse de Mgr Philarète.

7° Et encore — et ceci est non moins grave: « Depuis que *la chrétienté* s'est divisée *en deux moitiés,* qui jusqu'ici ne se sont point réunies, *il ne peut y avoir de concile œcuménique*, jusqu'à ce que la réunion des deux Eglises soit effec-

---

[1]) P. 244.

tuée [1]). » — Qu'en pense M l'évêque Serge? Pour nous, nous pensons comme Mgr Philarète.

8° Mgr Philarète revient encore sur ce fait que l'Eglise orientale n'est qu'une moitié de l'Eglise, donc une Eglise particulière. « J'ai donc eu raison, dit-il, d'appeler l'Eglise orientale *une moitié* de la chrétienté actuelle [2]). » Il en conclut que les conciles *occidentaux* ne sont point des conciles œcuméniques, ce qui est parfaitement exact, comme aussi les conciles *orientaux* n'en sont pas davantage. Cette doctrine du n° 8 est la conséquence logique de la doctrine du n° 7.

9° Et la proposition suivante n'est que la conséquence de ce qui précède: « Par conséquent, *en ce qui concerne la confession de foi générale et la constitution,* l'Eglise orientale actuelle et l'Eglise ancienne œcuménique sont une et même Eglise [3]). » — On doit en dire autant de l'Eglise ancienne-catholique qui accepte, elle aussi, *la confession de foi générale et la constitution.* Donc l'Eglise ancienne-catholique et l'Eglise ancienne œcuménique ne sont aussi qu'une et même Eglise, et pour le même motif.

10° Nouvelle insistance, tant la matière paraît importante au docte prélat. Il dit expressément: « Conclure de l'Eglise de Constantinople à toute l'Eglise grecque, ou, pour mieux dire, à toute l'Eglise orientale, c'est, pour parler la langue de l'école, conclure *de la partie au tout* [4]). » Et de même, conclure de l'Eglise orientale à l'Eglise universelle, serait conclure de la partie au tout. Philarète l'a dit assez clairement par ce qui précède, pour qu'il ne fût pas nécessaire de le répéter ici explicitement.

11° Philarète enseigne qu'il n'y a qu'« un centre d'unité de l'Eglise », que ce centre « a existé et existe toujours *dans l'esprit de J.-C.* ». Telle est l'unité de l'esprit et tel est le lien de la paix [5]). — Ils se trompent donc les théologiens qui prétendent que le centre d'unité est leur propre Eglise particulière, et que quiconque n'entre pas d'abord dans leur Eglise est condamné à rester éternellement en dehors de l'unité de l'Eglise! Combien différente est la doctrine de Philarète!

12° Ce n'est pas tout. L'humble métropolitain de Moscou ne craint pas d'avouer que toute Eglise particulière est faillible.

---

[1]) P. 316. [2]) P. 317. [3]) P. 323. [4]) P. 357. [5]) P. 388.

« Les Eglises particulières, dit-il, peuvent chanceler et déchoir. Dans l'Apocalypse de St. Jean, elles sont comparées aux chandeliers qui peuvent non seulement manquer de la lumière de la vérité et de l'huile de l'amour, mais qui peuvent même être ôtés de leurs places, être renversés et disparaître complètement... Ainsi *chaque Eglise particulière,* non seulement peut chanceler, mais même déchoir entièrement; l'Eglise universelle, au contraire, ne peut être vaincue par aucun pouvoir malin [1]).» N'oublions pas que Philarète a affirmé, à plusieurs reprises, que l'Eglise orientale n'est qu'une Eglise particulière. A plus forte raison quelques théologiens de cette Eglise peuvent-ils aussi se tromper et manquer « de l'huile de l'amour ».

13° Plus loin, parlant de l'Eglise occidentale, Philarète dit: « Je ne fais autre chose que de ne pas m'associer à ses opinions particulières, que je trouve, après un examen *proportionné à mes forces,* ou mal fondées ou tout à fait fausses. Mais, comme je ne sais pas en quel nombre ni à quel degré les chrétiens occidentaux sont pénétrés de ces opinions particulières qui ont surgi *dans* l'Eglise occidentale, ni avec quelle constance chacun d'eux se tient à la pierre angulaire de l'Eglise universelle, J.-C., la juste considération que j'ai témoignée pour la doctrine de l'Eglise orientale ne va nullement jusqu'au jugement, et bien moins encore jusqu'à la condamnation des chrétiens occidentaux et de l'Eglise occidentale. D'après les lois ecclésiastiques même, je laisse l'Eglise d'Occident, comme une Eglise particulière, au jugement de l'Eglise universelle, et les âmes chrétiennes au jugement ou plutôt à la miséricorde de Dieu [2]). »

Ce passage est capital, et chaque expression doit en être méditée par M. l'évêque Serge et ses adhérents, si tant est que la doctrine qu'on lui prête soit authentique. Le métropolitain de Moscou *préfère* l'Eglise d'Orient à l'Eglise d'Occident, cela est certain; mais sa préférence de l'une n'est pas une condamnation de l'autre; bien plus, il ne donne pas comme infaillible l'examen qu'il a fait des *opinions particulières* des occidentaux; il déclare même que cet examen n'est que *proportionné à ses forces.* En outre, il avoue ignorer le nombre des chrétiens qui se trompent en Occident; il ne peut donc ni

---

[1]) P. 389. [2]) P. 416.

les condamner, *ni même les juger.* Il laisse ce jugement de l'Eglise occidentale à l'Eglise universelle, et ce jugement des chrétiens occidentaux à Dieu même. Quelle sagesse! Combien nous sommes loin des prétentions attribuées à M. l'évêque Serge!

14° Il dit encore: «En m'appuyant sur la parole de Dieu, je me représente l'Eglise *universelle* comme un seul grand corps. *J.-C.* est pour lui en même temps *le cœur* ou le principe de vie, et *la tête* ou la sagesse qui gouverne. C'est *à lui seul que sont connues* la juste mesure et la construction intérieure de ce corps. Nous ne connaissons que ses diverses parties et son image extérieure, étendue à travers l'espace et le temps [1]).»

Puis Philarète entre dans des détails que nous croyons arbitraires et discutables, mais qui montrent, en tout cas, sa manière d'envisager l'Eglise visible par rapport à l'Eglise invisible, et surtout la modestie et la prudence avec lesquelles l'Eglise actuelle, *divisée et morcelée, ayant des membres sains et des membres infirmes,* doit juger les diverses parties de ce corps. On voudra bien remarquer qu'il ne dit pas que tous les membres sains sont en Orient et tous les membres infirmes en Occident. Voici ses propres paroles: «Quand je cherche à embrasser cette image (l'Eglise visible) dans son ensemble, telle qu'elle est dans tous les temps du christianisme, je me la représente par parties, de la même manière que dans le livre de Daniel est représentée l'image analogue de peuples et de royaumes; et je trouve d'abord, dans l'Eglise primitive apostolique, une image de la tête, de la tête d'or très fin [2]); puis, dans l'Eglise qui se fortifie et s'étend, celle du sein et des bras; dans l'Eglise abondante *(sic),* une ressemblance du ventre; enfin, dans l'Eglise *divisée et morcelée,* celle des *jambes* et des *orteils* [3]). Dans cette image palpable *ou dans l'Eglise visible,* se trouve le corps imperceptible de J.-C. *ou l'Eglise invisible,* l'Eglise glorieuse n'ayant ni tache ni ride, ni rien de semblable [4]). Mais toute la gloire de cette Eglise est au-dedans;

[1]) P. 416. [2]) Daniel, II, 32.

[3]) Donc, d'après Philarète, l'école des théologiens qui nous combattent et que nous combattons, école qui est loin d'être une Eglise, ne serait qu'une partie d'une jambe, ou même peut-être une simple partie d'orteil.

[4]) Il importe de remarquer que, selon Philarète, ce n'est pas l'Eglise visible qui est sans tache ni ride, mais seulement l'Eglise *invisible.* Si donc l'école en ques-

c'est pourquoi *je ne la vois pas d'une manière claire et distincte,* mais, conformément au symbole, je la *crois,* car la foi est une démonstration des choses qu'on ne voit pas. *Quant à l'Eglise visible,* dont l'invisible est comme *revêtue*[1]), d'un côté elle fait ressortir la pureté de cette dernière, pour que tous puissent la trouver, elle aussi, et entrer en communion avec elle[2]); de l'autre, elle voile sa gloire. *L'Eglise visible a des membres sains et des membres infirmes.* Déjà dans les temps des apôtres, il se trouvait plusieurs qui falsifiaient la parole de Dieu; il n'est pas étonnant qu'à présent il y en ait plus encore. »

15° Plus loin, Philarète parle encore de l'Eglise orientale, non certes pour déclarer qu'elle est la seule orthodoxe, mais il l'appelle modestement « *la partie orientale* de la chrétienté visible actuelle[3]) ». Il déclare aussi qu'elle est *saine,* mais il ne dit pas qu'elle est la seule vivante. Tout ce qu'il a dit précédemment de l'Eglise occidentale prouve assez qu'il la jugeait vivante et qu'elle contenait des chrétiens attachés à la pierre angulaire et unis dans l'unité de l'esprit. Et pourquoi appelle-t-il l'Eglise orientale la partie *saine* du grand corps de la chrétienté? Parce qu'il y a union entre elle et l'ancienne Eglise œcuménique. Il voit cette union et il l'affirme. Mais cela veut-il dire qu'il n'y ait aucune union entre l'Eglise occidentale et l'ancienne Eglise œcuménique? *Nullement.* Philarète n'ose pas nier cette union. Voici ses propres expressions: « Maintenant vous désirez sans doute savoir comment je jugerai l'autre moitié (l'occidentale) de la chrétienté actuelle? Mais *je ne la juge point;* je la regarde seulement les yeux fixés sur ce qui s'y passe, *et je vois comment le chef et le maître de l'Eglise, J.-C., guérit* les nombreuses et profondes morsures de l'ancien serpent *dans toutes les parties et dans tous les membres du corps.* » Prière de remarquer qu'il ne parle pas seulement des morsures du serpent en Occident, mais de ses morsures dans

---

tion fait partie de l'Eglise visible, elle ne doit pas trouver mauvais que l'on découvre en elle des taches et des rides. Si elle désire que nous les lui signalions, nous le ferons; jusqu'à présent, nous nous en sommes abstenus non par ignorance, mais par charité. Elle abuse de notre charité, elle a tort.

[1]) Selon Philarète, l'Eglise visible n'est donc que le *vêtement* de l'Eglise invisible.

[2]) Avec l'Eglise *invisible.*

[3]) IV° année, n. 4, 23 novembre 1862, p. 27.

toutes les parties *du corps,* donc aussi en Orient. Et l'histoire nous les montre si clairement qu'on sourit d'être obligé d'insister sur de telle évidences. A l'époque où Philarète écrivait ces lignes, il ne pouvait pas voir le mouvement ancien-catholique, la réforme opérée par ce dernier, la mise en plus grande lumière de la foi des conciles œcuméniques, l'appel à l'union, etc.; s'il eût vu ces choses, il les eût certainement applaudies, et sa grande et belle âme chrétienne nous aurait aussi appelés « partie saine », et il eût dit encore avec plus d'accent ces belles paroles: « Tout cela me fortifie dans la foi que la puissance de Dieu *triomphera enfin complètement* des infirmités humaines, fera prévaloir le bien sur le mal, l'unité sur la division, la vie sur la mort. » Et loin de nous susciter des obstacles par de misérables pointilles dignes de l'école de Justinien et de Théodora, Philarète nous eût tendu une main vraiment fraternelle, à laquelle la nôtre eût aussi fraternellement répondu, et l'union serait faite devant Dieu et devant les hommes, pour la gloire de Dieu, qui n'est pas un Dieu de dissension, mais de paix *(non enim est dissensionis Deus, sed pacis)* [I Cor. XIV, 33].

16° Philarète dit encore: « Je dois suivre fidèlement l'esprit de l'Eglise orientale qui, au commencement de chaque service divin, prie le Seigneur non seulement pour la prospérité *des saintes Eglises de Dieu* (au pluriel), mais aussi pour la réunion *de tous* [1]). » Ce ne sont donc pas seulement quelques-uns qui doivent se réunir, mais tous, orientaux aussi bien qu'occidentaux. Ce n'est donc pas non plus la seule Eglise orientale qui est sainte, puisque Philarète parle *des saintes Eglises de Dieu.* Et si tel est l'esprit de l'Eglise orientale (et nous le croyons, et c'est pourquoi nous la vénérons), il faut donc croire que les théologiens orientaux qui enseignent le contraire du vénérable métropolitain de Moscou, *ne suivent pas fidèlement l'esprit de l'Eglise orientale.* C'est aussi notre conviction.

17° Après la prière de l'Eglise orientale, une prière particulière de Philarète: « Puisse le chef de l'Eglise, N. S. J.-C., nous faire la grâce de parvenir à l'unité de la foi et nous introduire dans cette Eglise glorieuse où l'on ne s'accuse pas réciproquement de schisme [2])! »

---

[1]) P. 27. [2]) P. 28.

Très bien. C'est aussi notre prière, du fond du cœur. Philarète ne dit pas *vous,* à l'adresse des seuls occidentaux, mais *nous,* à l'adresse aussi des orientaux. L'Eglise qui accuse l'autre de schisme, n'est pas l'Eglise «glorieuse» où Philarète désire être introduit; il a raison, et notre désir est le même que le sien.

Telle est la doctrine ecclésiologique du docte et vénéré métropolitain de Moscou. Elle est claire. Après son opinion, il est bon d'entendre celle de quelques autres théologiens russes, notamment de feu l'archiprêtre Joseph Wassilief. Ce sera l'objet d'un prochain article. LA DIRECTION.

(A suivre.)